LES CORRESPONDANTS D'EMILE AUGIER.

Emile Augier à Valence.—Le conseiller général Augier. — Lettres inédites d'Eugène Labiche, Delacroix, Paul de Saint-Victor, Alfred de Musset, Edmond About, Prosper Mérimée, Charles Gounod.—Vers inédits d'Emile Augier à Rachel.—L'*Aventurière* jouée par l'Académie Française.

Valence, 31 juillet.

La jolie comédie de mœurs provinciales qu'Emile Augier aurait écrite avec les mille et un petits potins, les mille et une ambitions qui se manifestent autour de sa statue! Lui qui jugea avec tant d'âpreté la comédie sociale, écrit un correspondant, comme il eût mis en scène ces braves gens qui, ignorant l'œuvre de leur illustre compatriote, lui contestent aujourd'hui les honneurs du bronze sous prétexte—je vous le donne en cent—qu'Emile Augier fut conseiller général réactionnaire! Voilà ce que j'entends depuis quarante-huit heures. Aussi combien nous devons admirer les quelques Valentinois, M. Genest en tête, et M. Tracol, qui, en dépit de toutes les misérables mauvaises querelles qu'on leur a cherchées, ont su mener à bonne fin la glorification d'Augier! Le beau monument de la duchesse d'Uzès qui a fort grand air est debout, et c'est l'essentiel.

Tous les Valentinois, d'ailleurs, ne sont pas avec les troubles-fêtes. Je dois à l'un-d'eux, M. Colomb, frère de l'évêque d'Evreux, et qui fait pour le département de la Drôme ce que l'éminent écrivain M. L. Teste fait pour le Dauphiné tout entier, d'avoir pu feuilleter une série de documents du plus vif intérêt sur Emile Augier. Personne ne peut rien écrire sur la Drôme sans consulter les collections de M. V. Colomb : on jugera de leur intérêt par les quelques lettres, inédites ici reproduites.

J'ai tenu à tirer au clair cette question d'Augier, homme politique. Hé bien, oui, il est vrai que l'auteur des « Effrontés » reçut de ses concitoyens le mandat de les représenter au conseil général de la Drôme. Dirai-je qu'il n'y fit pas grand chose?

C'est le 2 août 1852 qu'Emile Augier fut élu, dans le canton de Bourdeaux, par 821 voix sur 919 votants. Il prit une part relativement active aux travaux de la première session, mais il désillusionna les Valentinois, qui, du moins pour quelques-uns, ne le lui ont pas pardonné. Voici dans quelles circonstances. Désigné par le conseil général pour faire partie de la commission des archives, il fut chargé de rédiger un rapport sur la construction de nouveaux bâtiments destinés à recevoir précisément les archives du département. On se dit que à cette occasion Augier ne manquerait pas de prononcer un grand discours et déjà circulaient par la ville des extraits (?) des analyses mystérieuses du rapport; les bien informés clignaient de l'œil d'un air entendu. Si bien qu'au jour dit, le 27 août la salle des séances du conseil général était comble.

Quand arrive le tour de parole d'Augier, notre conseiller se lève et, au milieu d'un religieux silence, il dit :

« Messieurs, les archives de la Drôme sont enfouies, comme vous le savez, dans les combles de la préfecture: cet état de choses ne pouvant durer, je vous propose de voter un crédit pour la construction d'un monument destiné à les recevoir. »

Ce fut tout. On juge sans peine de la stupéfaction valentinoise et... départementale. D'ailleurs, le conseil vota le crédit demandé et qui s'élevait—soyons précis—à 63,846 fr.

Emile Augier ne parut pas aux séances du conseil général l'année suivante. En 1854, il est présent aux séances des 21, 22, 23, 24 et 25 août, et en 1855 le préfet annonce qu'on a dû pourvoir au remplacement de M. Emile Augier, démissionnaire!

Qu'est-ce que cela prouve, sinon que Augier, qui n'aimait pas les bavards, ne put se résoudre à le devenir lui-même?

A vrai dire, il ne le fut jamais.

Voici une lettre de Labiche qui nous rappelle d'ailleurs, comme on va le voir, Augier, rapporteur de la question des archives de la Drôme:

Souvigny, 29 octobre 1882.

Mon cher ami,

Il y a bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles. Mais je suis tenu au courant de vos fredaines par le « Gaulois ». Il m'a appris que vous aviez fait une petite excursion en Hollande; il m'a appris, en outre, que vous aviez présidé à Croissy un banquet de maraîchers: il m'a même donné votre toast: «Je bois aux maraîchers de Croissy!»

Ils ont dû faire un nez, car ils s'attendaient sans doute à une plus longue évacuation.

Revenez-vous bientôt à Paris? Il paraît que la fièvre typhoïde s'y prélasse en attendant la dynamite. Quel joli pays nous habitons!

Eugène LABICHE.

Je ne saurais mieux faire qu'en m'effaçant devant les « correspondants» d'Augier. Pourrions-nous apporter à son monument une gerbe de fleurs qui valut celle-ci? On en jugera:

Paris 28 juin 1880.

Mon cher ami,

Au nom de Lhomond et de Noël et Chapsal, je vous remercie de votre amicale lettre et de vos excellentes observations. Je «compte» en tenir grand «compte». Mais j'excepte le mot « affinage » je le trouve horrible, je ne le mettrai jamais, j'aimerais mieux être collé au mur. Je n'aime pas non plus le mot «ennemi» remplaçant celui de Prussien. Voici comment j'ai arrangé la chose après: « Ayez le plus d'enfants que vous pourrez malgré la dureté des temps et élevez-les dans la haine de tout ce qui porte le nom de..» Je m'arrête, je prends un temps et je dis: «Je passe vingt lignes, messieurs.» J'ai essayé ce changement sur Doucet et «la société» de Legouvé; il a fait beaucoup d'effet.

Votre observation finale est très juste mais je crois y avoir remédié en partie en plaçant le tableau de la famille avant les lettres du siège. Cela pose bien le bonhomme, on le connaît et la lecture des lettres arrive mieux.

Depuis ma visite, j'ai fait deux lectures, une à Doucet et l'autre à Legouvé, et chose bien inattendue, j'ai obtenu les deux fois un succès de larmes.

Ce serait bien original si, moi, je faisasi pleurer le public de l'Académie.

Mille fois merci et toutes mes vives amitiés.

Eugène LABICHE.

Ce mercredi, 30 juin.

Mon cher Augier,

Mon livre est bien fier de vous avoir plu, et moi je suis bien touché du bon accueil que vous lui faites. Merci de tout cœur et de tout esprit. Votre admirateur et votre ami,

Paul DE SAINT-VICTOR.

Ce 5 avril.

Mon cher ami,

Que de remerciements j'ai à vous faire pour la bonne soirée que vous m'avez donnée : pas une minute d'ennui et par cette chaleur! Je ne vous parle pas de cette aimable pensée eet sitôt réalisée de m'obtenir mes entrées. J'en profiterai, soyez-en sûr, pour aller voir plus d'une fois votre pièce. « Alceste » vous eût embrassé, lui qui ne veut pas qu'«avec le vice on garde des mesures...» C'est qu'on s'est accoutumé à en garder au théâtre comme on le fait malheureusement dans le monde ; mais vous avez touché juste, vous enfoncez plus d'un aiguillon dans plus d'une conscience : point d'indécence et point de réticence. Vous pourriez mettre pour épigraphe : « Sans fard.» Je suis sûr qu'on dira une « séraphine,» comme on a dit un «lorette»: vous avez classé le monstre.

Je vous renouvelle l'assurance du plus sincère dévouement.

Eug. DELACROIX.

Lundi.

Vous allez me trouver, mon cher Augier, une bien ridicule créature. Mon désespoir de l'autre jour est passé, comme ma maladie, et je suis tout prêt à reprendre votre petite pièce si vous voulez, et dès que vous voudrez.

Je vous dis cela à brûle-pourpoint et sans le moindre ambage afin que vous sachiez à quelle triste personne vous avez affaire. Je suis impressionnable comme une femme, et sous ces impressions, par conséquent, j'agis comme une linotte. Mes amis le savent et me pardonnent. Voulez-vous en être?

A vous,

Alfred de MUSSET.

Nous pourrions être joués tout de suite aux Français. Ce sera ailleurs, si vous l'aimez mieux.

Cher ami,

Ton délicieux petit volume, «Pariétaire», m'est tombé entre les mains cet été. Je suis honteux d'avoir vécu dans une si longue ignorance d'un pareil bijou. Je t'en ai témoigné ma contrition de mon mieux en me permettant d'en mettre cinq en musique ; sur les cinq, j'ai même pris la liberté de t'en dédier une. Je viens donc te demander, cher ami, si tu veux bien autoriser la publication de mes cinq mélodies auxquelles je te demanderai peut-être plus tard la permission de donner une ou deux sœurs.

Ton tout dévoué,

Ch. GOUNOD.

20 octobre 1868.

Mon cher Augier—Vous m'avez envoyé, ce matin, sous la bande de « l'Opinion », les plus adorables étrennes. J'en ai dansé dans mon lit, et je me lève tout exprès pour vous remercier. Il est impossible d'avoir plus fièrement raison et de mieux bâtonner un faquin par dessous jambe. Cette lettre est un chef-d'œuvre ajouté au « Fils de Giboyer», qui est assurément votre chef-d'œvre. Je viens de lire et de relire la pièce, et j'attends qu'elle ait fait le tour de mon village pour la relire une troisième fois. Il me semble bien, mon cher ami, que vous avez fait là votre « Barbier de Séville», et que c'est le moment de faire une croix à la cheminée du «XIXe Siècle...» Mais comme on ne peut pas exiger que vous passiez votre jour de l'an à lire des lettres, je vous embrasse et je me tais.

Edmond ABOUT.

Saverne, 31 décembre 1862.

Mercredi soir.

Mon cher monsieur,

Je viens de voir votre «Olympe.» Elle vaut mieux que votre public, dont la chasteté m'a surpris. Le dîner du second acte s'est passé cependant assez bien, malgré les rhumes de quelques ennemis, qui faisaient rage de tousser. La vertu du public a commencé de se révolter au troisième acte. On a trouvé inconvenant qu'une ex-coquine redevînt coquine tout à fait. Il m'a semblé que vous aviez trop fait de coupures et qu'il en résultait un peu de confusion. Le dénouement a tous les inconvénients de votre premier plan et manque dedévelopement. Mais le public m'a paru surtout manquer de sens. Tout ce qui est vrai l'étonne et le scandalise même. On dirait que ces gens-là n'ont jamais vu le monde qu'au parloir d'un couvent.

Ce public est si bien habitué à la convention, que le naturel lui fait l'effet de tomber de la lune. J'étudiais la mine de mes voisins et je vous garantis qu'il n'y a moyen de plaire qu'à la condition de déplaire à quiconque aime la vérité. J'ai observé encore que vous aviez un assez bon nombre d'ennemis. Il y avait à quelques places de moi, un monsieur qui avait l'air d'un premier clerc de notaire ou d'avoué, qui pâlissait quand le public applaudissait, riait quand on allait être touché, toussait et remuait les pieds pour empêcher d'entendre, criait au scandale, etc. Il a fini par tirer une clé de sa poche dont il a fait bon usage. Je suppose que vous lui aurez escamoté sa femme, ou que c'est un auteur.

Mon avis est que vous fassiez imprimer votre dénoument sans coupures.

J'ai vu ce soir combien j'ai eu raison de ne pas vouloir faire des drames et je suis plus persuadé que jamais qu'avec le public actuel on ne peut réussir que par l'hypocrisie.

Mille amitiés et compliments.

P. MÉRIMÉE.

Les vers inédits d'Augier qu'on va lire font partie de la collection qui a été si libéralement ouverte au correspondant en question. Ils devaient paraître dans un album consacré aux fêtes de Valence.

A RACHEL.

(*Poésie inédite*).

D'où viens tu, jeune fille, aux accents prophétiques
Sans doute tu dormais sur les cimes antiques
Au milieu de l'essaim éternellement beau
Des muses que ne peut atteindre le tombeau.
Debout, t'a dit le Dieu de la lyre romaine.
Car la terre en travail redevient mon domaine,
C'est l'heure de donner au monde émerveillé
Quelque chose de grand qu'il avait oublié;
Tes sœurs pendant longtemps peuvent dormir encore,
Mais toi reprends ton âme et ta bouche sonore
Et descendons tous deux vers les hommes nouveaux
Animer leur courage aux sublimes travaux.
Tu te levas alors et d'un geste pudique
Tu rassemblas les plis de ta blanche tunique;
L'enthousiasme ardent mit sa flamme en tes yeux
Sur ta lèvre son pli sur ta bouche et dédaigneux
Et redressant ton front sur ta nuque d'ivoire,
Tu descendis vers nous, belle comme la gloire.
O muse, qui pourrait t'entendre sans t'aimer
Lorsque du piédestal d'où ta voix nous enflamme
Comme un fleuve de feu tu nous verses ton âme!

EMILE AUGIER.

Enfin, pour finir, voici un aimable lapsus que je trouve précisément dans l'album dont je parlais. C'est un extrait du programme officiel des fêtes :

A 8 heures et demie
Grande Soirée de Gala
Au Théâtre municipal
L'AVENTURIÈRE
comédie en 5 actes, d'Emile Augier
Par l'Académie française.

Que dira M. Claretie, que nous attendons ici? J'espère qu'il n'y aura pas de conflit très grave: une «annonce» suffira sans doute pour expliquer le lapsus valentinois, à moins que la politique locale ne se mêle encore de l'incident, auquel cas nous n'en avons pas fini!

Le trou de la Serrure sait

que dans vingt clés du trousseau, il n'y en a qu'une qui ira. Toutes les autres sont aussi des *clés*. Quelques-unes plus belles, d'autres plus grosses que la bonne clé—la clé qui va. Il en est ainsi pour les salsepareilles—il y en a des quantités. En avez-vous essayé, et avez-vous trouvé qu'elles ne vous ont fait aucun bien? Ne désespérez jamais avant d'avoir essayé la Salsepareille d'Ayer. Il en existe qui promettent plus, mais celle d'Ayer est la Salsepareille par excellence. Elle guérit quand les autres ne le peuvent pas. Aussi bien des gens nous écrivent-ils : "Je n'ai ressenti aucun bien avant d'avoir essayé la vôtre."—"Quand toutes les autres n'avaient rien fait, j'ai été guéri en prenant

La Salsepareille d'Ayer."

Le "Curebook" en dit plus. Gratis. Demandez-le. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

QUINIUM LABARRAQUE

VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, *pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre.* EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris, et TOUTES PHCIES.

Mondanités.

Les événements n'ont guère fourni, depuis quelques semaines, d'importants sujets d'articles à la chronique mondaine. Ils suivent leurs cours normal et n'ont certainement rien d'imprévu.

Une pluie générale et presqu'incessante a jeté partout un voile de tristesse. S'il faut en croire les dernières nouvelles, à la campagne, tout est mort. Le soleil s'est voilé; les arbres gémissent dans les vallées solitaires, et les oiseaux abritent leurs ailes humides sous les buissons silencieux. Les parties de plaisir sont supprimées, et l'on ne rencontre pas un touriste qui ne soit armé de son parapluie.

Les réunions du monde ont fait place aux réunions de famille, et les bonnes causeries, les parties de cartes et le génie de la musique, plus clément que les saisons, dédommagent des promenades à travers les chemins fleuris.

C'est égal, en dépit de tout, la température douce et agréable qui a remplacé les chaleurs torrides dont nous étions affligés fait bien plaisir et fait songer déjà, avec bonheur, à l'automne, cette saison idéale.

Avant qu'*Août* nous ait quittés, rappelons ces jolis vers de Stephen Liégeard :

Fils du Soleil, Août passe en char d'éclairs [sur l'herbe,
De sa sœur la Vendange ardent avant-coureur;
La pourpre de ses fruits est son manteau su- [perbe,
Il porte pour couronne un grand nom d'Empe- [reur.

Son fouet de flamme chasse âpre ennui, peine [acerbe;
Nargue des noirs préaux, plus de pâle ter- [reur!
Sa captive, en lieu sûr, n'est autre que la [gerbe:
Il fait l'écolier libre et gai le laboureur.

Sous son baiser qui mord fuit la vierge affolée
Elle court au cristal qui dort sous la saulée
Pour y noyer l'ardeur du désir indompté.....

Vain espoir! Les ramiers s'y caressent, à [l'ombre,
Fiot et fleur l'un pour l'autre ont des soupirs [sans nombre,
Et l'air, lourd de parfums, s'emplit de volupté.

Le Dr Léon Cusachs est arrivé vendredi de Costa Rica où il était allé passer quelques jours.

Mme A. A. Béchet, venant de Covington, est à la Nouvelle-Orléans pour une semaine.

Mme Mollie Meore Davis et sa fille Mlle Pearl partent pour la campagne, mardi.

M. Victor Demoruelle est de retour depuis mercredi de Waukesha et de Chicago.

Mme Hugh Boyne est en visite chez des parents dans le Maine.

M. et Mme Dameron, qui sont de retour du Mississipi, sont actuellement chez Mme P. Cusachs, où ils vont demeurer.

M. John Snyder est arrivé ces jours derniers de la campagne où il était allé voir ses parents.

M. Charles Augustin est arrivé de New York jendi.

Le Dr J. D. Bloom est revenu vendredi de New York.

Mlle Marie Evans, l'éditeur distingué de "Men and Matters" est arrivée dimanche de Nashville, Tenn., où son séjour a été des plus agréables.

Le Capt D. L. Brainard de l'armée des Etats-Unis, est parti mardi dernier pour l'Arizona.

M. et Mme George Denègre passent le mois d'août à Narragansett Pier.

Mme Van Benthuysen et Mlle May Van Benthuysen sont pour la saison à New London, Ct.

Le Dr et Mme Maxime Landry sont revenus dimanche de Nashville, Tenn.,

M. G. J. Agar est arrivé à New York mercredi.

M. et Mme Sam Henderson passent l'été à Biloxi.

Le docteur Formento, parti mardi pour Nashville Tenn., où il a représenté la Louisiane à la conférence des bureaux de santé, qui y était tenue, se rendra de cette ville à New York.

M. Frank Carrouché était ces jours passés l'hôte de M. René de Montluzin, à la Baie St-Louis.

M. Joseph Reynes a, la semaine dernière, passé plusieurs jours à Mandeville.

Mlle Emma Tête est partie la semaine dernière pour Magnolia Grove, où elle passera quelque temps chez M. et Mme F. A. Tête.

Mme Richard Labranche et sa famille, arrivées dimanche de St. Charles, passent quelques jours chez Mme Deynoedt.

Mlle M. T. Pescud est partie mercredi pour New York.

Le Dr et Mme Petit sont à Waveland pour la saison.

M. et Mme Reinerth et Mlle E. Reinerth passent quelque temps à Covington.

M. Abe Brittin est allé passer quelques jours dans les villes d'eau avoisinantes.

Mlle Julie Philippi est en visite chez Mlle Lilly Seal à Biloxi.

Les demoiselles Scooler ont quitté la ville mercredi, se rendant à New York.

Mme Frank B. Thomas est arrivée dimanche de Amite City.

M. Jayme Magi, a, la semaine dernière, passé plusieurs jours à Covington.

Le Dr et Mme Fourguette sont partis mercredi pour Long Beach, Miss., où ils feront un court séjour.

Mlle Mathilde Théard est partie mercredi pour Covington, Lne, où l'attendaient les demoiselles Hincks dont elle sera l'hôte pendant une quinzaine de jours.

Mlle Mary Copp passe quelque temps chez des amies à Point Clear, Ala.

M. et Mme Frank Sims et leur famille sont à Biloxi où ils resteront jusqu'à la fin de la saison.

Mme Delos C. Mellen et Mlle Anita Castellanos qui, à leur retour de Nasseville, étaient allées passer quelques jours à la Passe Christian en sont arrivées très récemment.

M. et Mme J. H. Carter sont partis pour New York.

Mlle Marie Guinault est en visite chez des amies à Jeanerette, Lne.

C'est à Waveland que M. et Mme Hugh Atkinson, passent la saison.

M. L. F. Berje est de retour d'un très agréable séjour à Saratoga Springs, N. Y.

M. Atwood Violett va passer la fin de l'été dans les Adiroudacks.

M. et Mme Chapman Hyams qui se sont embarqués du Havre hier, passeront quelque temps à New York avant de rentrer à la Nouvelle-Orléans.

Mme C. R. Hickox et Mme John G. Woods partent pour le Canada, où elles resteront environ un mois.

Mme Melouey Soniat et sa famille séjournent à Biloxi cet été.

Mme Marion Souchon, venant de Mandeville, Lne, où se trouve sa résidence d'été, a, la semaine dernière, passé plusieurs jours à la Nouvelle Orléans.

M. Cartwright Eustis, Jr, est l'hôte des MM. De Buys, à Mississippi City.

M. et Mme George Villeré et leurs enfants sont pour quelques semaines à Claiborne Cottage, Covington.

M. Richard La Branche, de St Charest allé passer quelques jours à Covington, Lne.

M. et Mme E. Eastwick sont actuellement à New York

Mme Emile Legendre et sa famille passent l'été à Yellow Sulphur Springs, Vie.

Lundi, M. et Mme J. Picard sont partis pour le Canada.

Mlle Alice Buckner passe quelque temps avec Mme Charles Janvier, à Waveland.

M. W. Atkinson est parti ces jours passés pour le nord.

Mme Harrison Parker et Mlle Eva Parker sont parties pour Nashville, où elles visiteront l'exposition, et de là se rendront dans les montagnes du Tennessee.

M. et Mme Albert May passent l'été à Waveland.

M. J. B West, de Summit, Miss., était la semaine dernière notre hôte.

Mme Herman G. Barrow et Mlle Louise Barrow passent la saison dans les montagnes du Tennessee.

Mlle Elise Garcia sera pendant quelque temps l'hôte de Mme Hypolite Laroussini à Covington, Lne.

Le retour d'Europe de Mme von Mysenburg aura lieu dans la première quinzaine de Septembre.

Mlle Tootsie Flotte est en villégiature à la Baie St Louis.

M. W. C. Wilder est actuellement à Mabile, Ala., où il est allé voir des amis.

Mlle Joséphine Horner passe quelques semaines à Cape May.

M. et Mme W. S. Benedict sont partis pour New York.

Mlle V. Bailey arrivée ces jours passés en Virginie y fera un court séjour.

Mme James Nott, dont le succès à Nashville a été retentissant, a quitté cette ville pour se rendre à Newport, où l'on aura la bonne fortune d'entendre sa belle voix.

M. et Mme N. D Macdonald passent l'été à Wytheville, Vie.

M. et Mme H. Meader et leurs filles sont partis, mercredi, pour New York.

Mme J. P. Blair va passer quelque temps en Californie avec Mme Julius Kruttschnitt.

Mme I. L. Lyons et Mlle Eva Lyons sont installées pour la saison à Magnolia, Mass.

Les demoiselles J. et C. Richardson étaient du nombre des passagers du Hudson qui a quitté la ville mercredi à destination de New York.

M. Gus. Genin est de retour de Nashville, Tenn.

Le Prof. et Mme Ellsworth Woodward sont actuellement à Boston, Mass., où ils resteront encore quelques semaines.

Mme Reuben Bush et son fils M. Louis Bush vont prochainement se rendre à Ann Harbor, Mich., où ils passeront quelque temps.

Mme Dan. Rogers et sa fille Mme Looke Breaux sont en ce moment à Bowden Lithia Springs, Virginie.

Mlle Lilia Tête est actuellement l'hôte de M. et Mme Alonzo Munson, à Napoléonville, Lne.

Mercredi, Mme James McKee a donné un très joli lunch en l'honneur de sa fille Mlle Frances McKee.

Mlle Marie Augustin passe l'été à Sea Girt, N. J, avec sa sœur Mme Beugnot.

Le Col et Mme Vincent sont partis jendi pour Boston, Mass.

Mlle Charlotte Payne est en visite chez des amies, à Biloxi.

M. et Mme Von Treeckow sont arrivés vendredi de New York.

Mme John Devereux et sa famille sont à Covington pour quelques semaines.

M. Julian Béchet est arrivé de New York, où il était allé voir des amis.

SON VISAGE

était sa fortune.—Pourquoi? Parce qu'elle le rendait parfait par l'usage constant du

SAVON D'HEISKELL.

Le Savon d'Heiskell stimule les pores apathiques, rendant leur action saine, et produisant ainsi une peau claire, unie et débarrassée de toutes taches.

L'ONGUENT D'HEISKELL

guérit pour toujours toutes espèces de Maladies de Peau. Pour les Dartres, l'Eczéma ou l'Impétigo, il est sans égal. Il fait rapidement disparaître les Boutons, les Grains de Beauté, etc. En vente chez les Pharmaciens ou envoyé par Poste. Onguent, 50cts. la boîte. Savon, 25 cts. Echantillon gratuit de Savon contre reçu d'un timbre-poste.

JOHNSTON, HOLLOWAY & CO., Philadelphia, Pa.

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionné D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district

nov 92—1 an—mer.jeu.dim

S'born

Mineral-Brunnen. Birresborn (Eifel.)

La plus pure et la plus pétillante des Eaux Minérales naturelles pour l'usage de la table.

PAUL GELPI & SONS

227 RUE DECATUR, Nouvelle-Orléans, Lne.

16mai—6m—Dim

Quel est l'endroit le plus frais en ville...

A la Nouvelle Orléans aujourd'hui pour avoir un LUNCH et un DINER de premier ordre: où les éventails marchent continuellement jour et nuit; où il n'y a ni mouches ni moustiques qui vous ennuient? Chez

FABACHERS

Notre Poisson est reçu journellement de nos pêcheurs sur la côte. Les plus belles primeurs et les plus beaux Fruits. Melons français et Melons d'eau glacés, dans nos propres glacières. Aussi les plus beaux Fromages à la crème, et de nombreuses autres douceurs toujours en stock, ainsi que la fameuse bière glacée de la Jackson Brewing Company, la bière la plus froide en cette ville. Tout le monde devrait connaître le restaurant Fabacher, au **No 137 RUE ROYALE.** L'eau que l'on boit à nos tables est reçu journellement des sources de Mandeville, dans la paroisse St-Tammany.

n—4m—Dim

L. FABACHER & FRÈRE.

Mme Vve Joseph Rault, qui est de retour de son très intéressant voyage à St. Malo, France, voyage dont elle a rapporté les plus agréables impressions, sera très heureuse de recevoir ses amies chez son fils, M. Joseph E. Rault, dont la résidence est située 821 avenue Jackson.

M. et Mme Eugène Jacob sont partis pour le Nord, où ils feront une tournée d'affaires qui les y retiendra quelques semaines.

Mme Berthe St-Martin, après un court séjour en ville, est retournée à la Baie St-Louis pour y passer le reste de l'été

M. Albin Béchet est arrivé lundi de Covington où il avait passé la semaine.

Mercredi, Mlle Anna Hero est revenue du Nord où elle a fait un très agréable séjour.

Mlle Lydia Fairchild passe quelques jours à la Passe Christian avec des amies,

M. et Mme Charles Leeds ont pris possession de leur nouvelle résidence de la rue Prytanée, près Coliseé.

Mlle Florence Huberwald est de retour de la Passe Christian.

M. et Mme Ed. Bobet sont de retour de la Baie St Louis.

M. Fernand Demornelle est arrivé, lundi, de Covington.

Mme A. Rouset sa famille passent l'été à Mandeville.

Le Dr. J. M. Batchelor est de retour de New Yord depuis jeudi.

Mlle Alice Pitot est revenue de la Baie St Louis, lundi.

Mme H. Fredericks, avec sa famille, est partie lundi pour la Virginie.

M. Bernard McCloskek est à la veille de son départ pour le Maine.

M. et Mme H. G. Bush sont arrivés, mercredi de Terrebonne et resteront quelque temps à la Nile-Orléans.

Mme Charles E. Converse est partie pour Lookout Mountain, Tenn.

Mlle Elia Delaboussaye est en ce moment à Jeanerette, Lne.

Le Dr J. J. Sarrazin est de retour d'une tournée dans les villes du Nord.

M. S. D. Villeré est parti pour l'Alabama.

BLANCHE.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 3 Fast Ex. 7:40 am	No 6 Fast Mail 7 55 am
No 7 Coast Acc. dim.excepté.8:45 am	Ex.dimanche .7.50 am
No 1 Lim. Ex. 6:50 pm	No 4 Fast Ex. 10:45 am
Ex.dimanche.9:30 p.m	No 8 Coast.Acc dim excepté.3:30 pm
No 5 Fast Mail.8:30 pm	No 2 Lim. Ex.7:50 pm
ILLINOIS CENTRAL.	
No 23, Local Mail and Express..9:30 pm	No 24, Local Mail and Express..6:55 am
No 3, New Orleans Limited.....7.00 pm	No 4, Chicago Limited.....9.00 am
No 1, Fast Mail, 8.20 am	No 2, Fast Mail 6 30 pm
YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.	
No 5, Memphis and Kansas City Fast Train.....10:35 am	No 6, Memphis and Kansas City Fast Train. .....4:20 pm
No 21, Vicksburg Express.....5.30 pm	Vicksburg Express.....8:05 am
QUEEN AND CRESCENT ROUTE	
No 1 Limited.11:20 am	No 2 Limited 5 30 pm
No 3 Fast Mail.9.55 pm	No 4.....7:45 am
TEXAS AND PACIFIC	
No 54, Uni. Ex.9:15 am	No 53, Uni. Ex.6:15 pm
No 52, Hot Springs & St-Louis Ex.6:15 pm	No 51, Hot Springs & St-Louis Ex .7:20 pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY.	
Texas and Mexico Fast Mail...6:50 pm	California Ex. 8 35 pm
California Ex..7:30 am	Texas and Mexico Fast Mail... .8.35 am
L'fay'te local..4:55 pm	L fay'te local..4:55 pm
EAST LOUISIANA RAILROAD	
Du dépôt de la Queen and Crescent rue Pres	
Tous les jours.	
No 7.....8:35 am	No 8..... 4:00 pm
Dimanche et Mercredi.	
No 5.....8:00 pm	No 6.....7:45 am
Division du Fort Espagnol. Rues Canal et Bassin.	
Partira de la ville.....6:45, 9, 11, 1, 3,	
Partira du Lac.....8, 10, 12, 2, 4.	
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.	
Pte-la-Hache...9:00 am	Pte-la-Hache.7:00 am
.. ...4:15 pm	.. ...5:00 pm
Shell Beach....2:40 pm	Shell Beach. 10:00 am
Dimanche.	
Pte la-Hache..9:40 am	Pte-la-Hache & Shell Beach.7:15 am
Shell Beach...9:40 am	Pte-la-Hache & Shell Beach.4:40 pm
Shell Beach & Pte la-Hache 7:00 pm	Shell Beach...5:00 am
NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.	
Tous les jours.	
Alger.....10:00 am	Alger.....4:30 pm
Tous les jours excepté le dimanche.	
Alger.....6:05 pm	Alger.....8:00 am
Dimanche seulement.	
Alger.....6:40 pm	Alger.....8:00 am

TEXAS T AND P ROUTE EL PASO PACIFIC

LIGNE COURTE

—POUR—

Hot Springs, Nord Texas.

—ET—

CALIFORNIE

Bureau des Billets, 632 Canal.

Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalie.

Heures des arrivages et des départs.

	Départs	Arrivages.
Ex. de Ft. Worth et Cal...	8:15 a.m.	9:15 a.m.
Ft. Worth, Hot Springs et St Louis Ex.....	7:20 p.m.	6.55 p.m.

Le train de 8:15 a.m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 7:20 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport, Marshall; aussi des chars dortoirs directs à Monroe et Alexandrie.

Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8:49 a. m. et 7.55 p. m.

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets, 632 Canal, N. O. Lne. ARTHUR DEARMAS, agent de ville des passagers, N. O. E. P. TURNER, agent général des passagers et des billets, Dallas, Tex. L. S. THORNE, Troisième vice-président et directeur-général Dallas Tex.

1er janv96—1an

MONEY SAVED

In the ... by taking the

and going on a

SUMMER OUTING

To the Mountain Resorts of Virginia, the White Mountains, the Seaside of New England, the Thousand Islands, the Lake and Forest Resorts of Michigan, Wisconsin and Minnesota, the Yellowstone Park or the Resorts of Colorado. They are all quickly reached by the double daily train service of the Illinois Central to St. Louis, Chicago, Cincinnati and Louisville. Tourist Rates and close connections. For particulars call at city ticket office,

ST. CHARLES AND COMMON STS.

A. H. HANSON, G. P. A., Chicago. WM. MURRAY, D. P. A., New Orleans.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente du contenu et installations d'une Buvette.

Aussi, un Cash Register, Coffre-fort en fer, etc.

Succession de Rafael Jene vs Joseph et Paul Barangue.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans—No 54,188—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus intitulée, et par consentement des parties, je procéderai à vendre à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés, le MARDI, 24 août 1897 à 10.30 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir :

Au local, vieux No 3 rue des Ursulines.

Le contenu, installation, stock, etc., de la Buvette que contient ledit local, conformément à un inventaire.

Aussi, un Cash Register et coffre-fort en fer, etc.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

FRANK MARQUEZ,
Shérif Civile de la Paroisse Orléans,
13 aout—13 18 24